

> ACTU

• **COURTS TOUJOURS.** La quatorzième édition de "Concours de Courts", concours toulousain et néanmoins international mené par sept étudiants du Master 2 Administration et Gestion de la Communication de l'Université Toulouse I Capitole, mettra une nouvelle fois en lumière le court-métrage au printemps prochain dans la Ville rose. Ce rendez-vous est ouvert aux réalisateurs amateurs et professionnels de tout horizon qui souhaitent faire partager leurs films courts. Il se veut didactique et porteur de valeurs telles que le partage et l'échange. Cet événement se déroule en plusieurs étapes : un appel à projet, deux projections et une cérémonie de clôture dont les accès sont gratuits et ouvert à tous. Véritable tremplin pour les spécialistes de l'audiovisuel, "Concours de Courts" constitue une réelle vitrine pour mettre en valeur leurs œuvres et leur créativité. Cette aventure est aussi l'occasion pour le grand public, les étudiants, les cinéphiles et autres curieux, de découvrir ou redécouvrir la singularité du film court. Pour participer, les réalisateurs à l'échelle internationale ont la possibilité d'envoyer leurs courts-métrages à compter jusqu'au 5 février. C'est l'occasion pour eux de remporter l'un des quatre prix mis en jeu : "Prix coup de cœur du public", "Prix spécial du jury", "Prix du meilleur court-métrage français", et "Prix du meilleur court-métrage international". Les trophées seront décernés par un jury de professionnels du monde du cinéma au printemps prochain, lors de la cérémonie de clôture. Le concours est ouvert aux courts-métrages réalisés à compter du 1^{er} janvier 2013 dont la durée n'excède pas 15 minutes (titre et générique compris) ; le thème et le genre sont libres et doivent être destinés au grand public. Les œuvres audiovisuelles étrangères doivent être sous-titrées en français. Pour participer, il suffit d'envoyer son court-métrage via We-Transfer ou Google Drive à l'adresse suivante : candidature.concoursdecourts@gmail.com accompagné du formulaire d'inscription et du règlement à signer téléchargeables sur le site Internet de "Concours de Courts" : <http://concoursdecourts.com>

• **GAROROCK 2017... ÇA PROMET!** Les premiers noms de la programmation du prochain festival "Garorock", qui aura lieu du 30 juin au 2 juillet à Marmande (47) laissent entrevoir de sacrés moments de remuages de hanches : Justice, Phoenix, M.I.A., Foals, Mac Miller, FFF, Mø, Kungs, Vitalic... Infos et réservations : www.garorock.com

• **TOUT LES SPORTS SONT DANS LA NATURE.** Avec plus de 300 jours de soleil par an, la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée est particulièrement propice à la pratique des loisirs et sports de plein air, avec plus de 100 000 licenciés dans les sports de nature. C'est à partir de cet état de fait que le "Salon des sports de nature" est organisé du 10 au 12 février au Parc des Expositions de Montpellier. Cet événement, dédié aux pratiquants et passionnés de sports de nature, s'articulera autour de quatre "Villages" : Activités et pratiques sportives, Équipement et innovation, Santé et environnement, Destinations et lieux de pratique. Parmi les exposants d'ores et déjà confirmés, notons les Comités Départementaux du tourisme du Gers, de la Haute-Garonne et du Tarn-et-Garonne, l'Office de tourisme du Grand Pic-Saint-Loup, Canigou Conflent Tourisme, l'Office de tourisme d'Amélie-les-bains, Pyrénées Cerdagne Tourisme, Pyrénées-Orientales Tourisme, Sallanches tourisme, Sud Canigou/Aventure sport, les thermes d'Amélie-les-bains, la Grotte de Clamouse mais aussi des structures d'hébergement tels le Camping Aloha, PEP34Vacances, Languedoc Évasion... Certains exposants animeront des conférences destinées à faire découvrir aux visiteurs de nouveaux itinéraires sur la région ou à l'étranger, et partager avec eux la beauté de leurs territoires. Le "Salon des sports de nature" ambitionne d'accompagner les mordus de grands espaces dans l'exploration de nouveaux territoires. Plus d'informations : www.montpellier.lesalondes-sportsdenature.fr

Tiago et les femmes

> Tiago Rodrigues



Tiago Rodrigues dans "Par cœur" © Magda Bizarro

Après "Par cœur" et "Bovary" au Théâtre Garonne, l'auteur et metteur en scène portugais transcrit "Antoine et Cléopâtre", de Shakespeare, en un poème de neuf chants pour deux danseurs à découvrir au Théâtre Sorano, et adapte "Anna Karénine", de Tolstoï, pour Tg Stan au Théâtre Garonne.

J'aime à croire que c'est parce qu'il parle la langue de Camoes, parce qu'il a été bercé par la Tchekovienne "Gaiyota" d'Amalia et ses fados déchirants, parce qu'il attend sûrement le retour de son roi Sebastião, ou encore parce que la Révolution des œillets — celle-là même qui mit la semi-dictature de Salazar à terre — n'est pas très loin, que Tiago Rodrigues (photo) est à la bonne place pour exorciser à la scène les fantômes de nos dictatures ou gloires passées, action que Tennessee Williams réinventait avec le verbe « *reminiscer* ». Avec "Par cœur", il nous donnait sa grand-mère et les détails d'un petit fils que l'amour et la générosité font courir de l'Italie à Londres, comme en mission sur une caravelle où vos ancêtres s'embarquaient pour l'inconnu que seule la passion, l'entêtement et la nécessité les enjoignaient de braver, pour trouver LE livre, l'ultime. Finalement, cette quête de pays en pays, de livre en livre pour trouver LA parole juste, n'est-ce pas un peu Emma Bovary qui d'amant en amant, de déception en déception, tente de trouver... mais au fait, QUOI au juste ? Que cherche-t-elle au juste qui a créé le mythique « *bovarysme* » ? Car rappelons-nous (ce que Tiago omet — à tort ou à raison — de faire dans son "Bovary" car tout est, comme il le précise, affaire de perspective et de lumière) que Emma tombe amoureuse de celui qui vient guérir papa. Jeune donzelle Bovary applique à la lettre le comportement d'une gentille fille à son papa et se marie donc avec Charles, un homme droit, appliqué et bon dans ce qu'il fait. Loin d'être un benêt un peu rustre, il correspond à un parfait ersatz de papa fantasmé, magnifié, un pater familias dont, me semble-t-il, elle reste victime, s'acharnant à chercher, sans en trouver, autre chaussure à son pied.

Que ce soit dans "Bovary" ou dans "Par cœur", où la saudade peaufinait dans ses mots pourtant si légers, où le fado virait sourdement et transperçait, presque insidieusement, presque fourbe et insolent, le « *cœur* », Tiago Rodrigues ancre son art dans un théâtre du réel où il nous livre toujours un peu de ce Richard II dépossédé de sa couronne qui reconnaît « *la douleur invisible qui gonfle en silence dans l'âme torturée* », et c'est toujours lui qui nous « *apprend à la montre* » et nous laisse sur notre FIN/FAIM, comme cette Cléopâtre qui ne finit pas ses phrases en mourant ! Dans son "Par cœur", des livres à brûler — Steiner, Shakespeare ou Bradbury —... à l'adresse simple aux spectateurs... à son ventre « *volumineux* » et son regard délivré de l'homme qui va livrer une partie de son intimité, Tiago Rodrigues livrait — ou délivrait — une part de lui-même et de sa grand-mère. Et si ce Charles, qui connaît et comprend Emma véritablement, était ce jeune garçon qui a dû lui aussi, aimer son « *avô* », sa grand-mère ?

Car, avec Madame Bovary, Tiago Rodrigues délivre ces femmes en quête de liberté qui veulent plus — much more, muchier, il expose le muchness — la plus-soyanance des femmes. C'est le muchines d'"Alice au pays des merveilles" et c'est le « *O'er* » shakespearien de Cléopâtre. C'est le débordement et l'excès d'affect. L'outrance et la démesure. C'est l'excès vers le haut ET vers le bas. Le débordement de ces héros et anti héroïnes que sont ces « *strumpet's fool* » « *Herculean Roman* » et la « *foul Egyptian* » « *triple-turned whore* ».

Provocatrice malgré elle, fée, magicienne ou sorcière selon la perspective, selon qui pose la lumière sur elle, la femme aura les yeux bleus ou noirs, elle obéit ou elle déborde et c'est tout l'ordre moral et social qui s'effondre. La femme danse et se livre à la démesure et l'ivresse : valse chez Emma, tonnerres du ciel chez Cléopâtre. Il n'en reste pas moins que l'excès devient la condition d'accès à un nouveau mode d'être, à une nouvelle existence peut-être ?... se suicider, mourir à soi pour pouvoir peut-être renaître. « *To sleep, perchance to dream* », disait Hamlet, dans une

liquéfaction aussi débordante que les eaux du Nil, aussi affecté que la « *trois-fois catin* » reine égyptienne. De son « *avô* » à Bovary à Cléopâtre, pois que não, Tiago ne fait pas dans l'éternel féminin soumis. Pas de bonne manière, on s'amuse on S'EXcite et on S'Exalte — des mots difficiles à prononcer — même pour sa comédienne multilingue sur le plateau — des mots qui transpirent l'invitation érotique dont il n'abuse à vrai dire, et infelizmente, jamais. Sensualité et puissances érotiques, source d'énergie renouvelable à l'infini, ivresse et déchainements... Si j'osais je raconterais cet exercice d'imaginaire quand j'étais élève chez Stella Adler, à New York, et dans lequel je confectionnais LE cadeau de Cléopâtre à Marc Anthony : un cockring fait d'or et de pierres précieuses, oui un cockring un anneau... mais je sens que ce n'est pas le moment.

Tiago Rodrigues rend hommage dans ses aventures littéraires et théâtrales, consciemment ou inconsciemment, à cette « *infinite variety* » propre à la reine égyptienne qui dit haut et fort « *I will not be told where I can go and where I cannot go* ». Ce que l'expérience "Par cœur" nous invitait déjà à préférer : dire ce que l'on ressent, pas ce que l'on nous oblige à dire. Et c'est bien là que les spectacles de notre coração Tiago flirtent avec le subversif tant ils se risquent à évoquer la femme taxée de folle, hystérique ou malade quand elle fait ce que d'elle on n'attend pas. Quand elle sort du cadre — et vu l'étroitesse du cadre dans lequel nous sommes flanqués, merci Tiago, de nous donner un plateau ! Ainsi ses mots d'une interview passée, « *N'est-ce pas un geste révolutionnaire que d'aller au théâtre ?* », prennent ici tout leur sens. Mais je ne suis pas tout à fait d'accord : si aller au théâtre est révolutionnaire, c'est parce que Tiago Rodrigues l'est. Dans la forme quelque peu et dans le fond, dans la substance assurément.

D'ailleurs, en parlant de Substance, avez-vous remarqué comme Bovary aime la cravache comme Cléopâtre l'épée d'Anthony ? « *O happy horse, to bear the weight of Antony* ». Avez-vous remarqué, derrière ces allusions graveleuses, que si Tiago semble être le Charles de

Emma, il n'est pas sans rappeler, avec sa boulimie de travail, le « *neer lust-wearied Antony* »... Tiago Rodrigues ravive toujours ma portugaiserie. Je retrouve ma langue et la terre — ma terre où ma grand-mère à moi cousait et tricotait — la guerrière qui se faisait porte-parole des femmes abusées dans la survie d'un sexe opprimé. En ramassant — ou en évitant — les coups et les restes d'une dignité droite, rigide et fière. Comme l'olivier ou l'amandier qui résiste en un sol aride — ô sol ingrat ! — et sous un soleil de torture, comme une vigne qui s'accroche dans les falaises vertigineuses de schiste pour donner un raisin qui ne révèle ses plus subtils arômes de Porto que lorsqu'il est cueilli à la main et foulé par le pied. Mais pas que. Grâce à lui, je relis avec fougue nouvelle, comme une actrice, une lectrice, une spectatrice nouvelle, les classiques qui fondent notre fierté internationale littéraire. Dans un théâtre où l'on sert du Tiago, exaltée ou ennuyée, j'as-

siste au théâtre sans théâtre où le drame personnel ou lyrique sert l'Histoire. Je m'y sens un peu comme dans mon jardin d'enfance, mon jardin secret : il y a toujours, comme dans ce sonnet #30 hostifié qu'il nous offrait dans "Par cœur" une anthropophage revisitée, madeleine de Proust approuvée, l'effet d'un amour de longue date que l'on entretient sans plus trop savoir pourquoi, que l'on a quitté parfois et trompé quelques fois... Et un jour, on se souvient pourquoi, à l'origine, on l'avait tant aimé. Et par son théâtre, je dois bien vous le confier, « *tout mon or se retrouve et tout mon deuil s'achève* ».

> Céline Nogueira

> Dates

- 1977 Naissance à Lisbonne
- 1998 Débute sa collaboration avec la compagnie belge Tg Stan
- 2003 Fonde la compagnie Mundo Perfeito et enseigne à l'école PARTS de Bruxelles
- 2014 Nommé directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com

